

que possible à la poursuite des quatre fuyards. Comme on pouvait s'y attendre elle ne tarda pas à revenir à son poste ramenant avec elle les quatre. . . . devinez. . . les quatre. . . . voyons, vous ne devinez pas? . . . les quatre. . . . je vous le donne en trois. . . . une, deux, trois, . . . les quatre. . . . *do you give it up?* . . . les quatre chevaux qui avait eu la déloyauté de porter les quatre rebelles hors des lignes. On espérait, par le moyen de ces animaux, découvrir le fil de cette conspiration; on retint donc au bureau de police les quatre nobles quadrupèdes auxquels on fit subir plusieurs interrogatoires consécutifs; ces animaux avaient été sans doute assermentés et appartenaient peut-être à quelqu'une des sociétés secrètes que notre ville possède en son sein, car il n'y eût pas moyen d'en rien tirer. On alla jusqu'à les menacer de mettre leur esprit à la torture en les obligeant d'expliquer un des jugemens que rendent Messieurs Scmes, Chouinard, Cazcau et Cie. à la cour des commissaires, mais cela même fut inutile et l'on se vit réduit à les remettre entre les bras de leur maître, qui les embrassa tendrement et leur donna un double picotin d'avoine pour les remercier de leur discrétion. La vertu obtient presque toujours ici bas sa récompense, aussi est-ce d'après ce principe que chaque homme de police reçoit un écu par jour.

The bloodthirsty patriots! (LES SANGUINAIRES PATRIOTES.)—Mr. Ellice, au retour de sa captivité a dit (et il faut bien le croire puisque c'est le *Herald* de Montréal qui l'avance) que les patriotes sont une bonne pâte de gens, a *good sort of people* et que son opinion est que les "loyaux" ont été la cause de la première rébellion aussi bien que celle de l'insurrection actuelle. Le même journal met un aveu semblable dans la bouche de Mr. C. Buller. Nous avons de la peine à croire cela du dernier; car ce serait par trop gentil de sa part. Ne serait-il pas fort drôle néanmoins si Lord Durham allait dire la même chose en Angleterre? Eh! nous voyons ici-bas tant d'étonnantes choses que cela pourrait fort bien arriver.

ET L'ON SE PERMET DE RAISONNER.—J'ose me regimber contre l'improbabilité malgré tout le respect et toute la vénération que je ressens pour les journaux de Montréal, pour leur tout aimables confrères de Québec et pour leurs cent-et-un correspondans qui vont pêcher leurs informations sans doute au milieu des bonnes femmes du marché dont la terreur et les mille absurdes caquets se communiquent dans leurs épîtres, puis servent à ériger de lugubres colonnes de journaux, puis sont colportés avec corrections, revisions et surtout additions dans les demeures des citoyens paisibles où elles répandent la stupeur et la défiance. D'abord je me permettrai de demander ce que sont devenues toutes les personnes que les patriotes ont massacrées selon ce que disaient, au premier moment de troubles, les aimables journaux qui se plaisaient à jeter de l'eau sur le feu en appelant de terribles vengeances, d'affreuses représailles sur les auteurs de tous ces meurtres? au premier bruit, les insurgés auraient égorés onze personnes, dont une sous les yeux, aux côtés même de sa femme, une autre l'aurait été en défendant la chambre conjugale de son gendre, un enfant dans les bras de sa mère et mille horreurs dont les détails font frémir, mais dont la vérité perd heureusement chaque jour de l'horreur dont on l'avait enveloppée, d'après tous les rapports nous ne pouvons encore compter que Walker, qui fut tué, dit-on, en défendant sa maison; McAllister et quatre volontaires auraient succombé à Odeltown et quelques autres, soit soldats, soit volontaires en diverses escarmouches. Il est vrai que quelques messieurs ont à se féliciter d'avoir la vie dure car nous voyons aux uns deux balles dans le corps, à d'autres quatre, à d'autres cinq; dans quelles affaires et en quelles occasions, on ne le dit pas et cepen-